



© Isabelle Hayeur

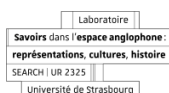
Les ruines contemporaines

Exposition et journées d'études

6 au 19 décembre 2021 | Exposition de photographie
d'Isabelle Hayeur et des travaux de Zoé Damez et d'Elie Bouisson

9 et 10 décembre 2021 | Journées d'Etudes

@ Salle Europe et Salle des Conférences, MISHA Université de Strasbourg



Jeudi 9 décembre 2021

@ Amphithéâtre de la MISHA, MISHA (Maison interuniversitaire des sciences de l'homme – Alsace, campus de l'Esplanade)

9h00 Accueil des participants (vérification pass sanitaire)

9h15 Ouverture

9h30 – 12h30 Ruines, friches et espaces hybrides

Modération : Emmanuel Béhague

9h30 **Bertrand Stoffleth** (photographe, Lyon) : "Hyperlendemains"

10h30 Pause café

11h00 **Damien Darcis** (Université de Mons): "Contre l'esthétique des ruines, de l'hybridation des mondes humains et 'naturels' comme condition de possibilité des nouvelles communautés de vivants"

11h30 **Maud Hagelstein** (Université de Liège) : "Ruines et paysages bruts. Sur l'art involontaire (Gilles Clément) et la photographie industrielle (Josef Koudelka)"

12h00 **Table ronde**

12h30 – 14h00 Buffet

14h00 – 17h00 Les ruines contemporaines dans la photographie

Modération : Gwen Cressman

14h00 **Jonathan Tichit** (ECLLA, UJM Saint-Etienne) : "Une archéologie photographique du présent"

14h30 **Monica Manolescu** (SEARCH, Université de Strasbourg/ IUF) : "A tour of Nancy Holt's ruins"

15h00 Pause café

15h30 **Isabelle Hayeur** (photographe, Québec) : "Paysages incertains" CONFERENCE ENREGISTREE

16h30 **Table ronde**

17h00 Visite de l'exposition (Salle Europe, MISHA)

Exposition rassemblant les travaux d'Isabelle Hayeur (photographe, Québec), de Zoé Damez (ancienne élève de la HEAR, Marseille) et d'Elie Bouisson (ancien élève de la HEAR, Strasbourg)

Vendredi 10 décembre 2021

@ Musée d'art moderne et contemporain. (1 Pl. Hans-Jean-Arp, 67000 Strasbourg. Tram: Faubourg National ou Alt Winmarik)

10h00-12h00 Musée d'art moderne et contemporain

Consultation d'une sélection de photographies en lien avec la thématique des journées (paysages et ruines). Nombre d'inscriptions limité.

12h Déjeuner au Art Café (pour les participants à la visite du musée)

@ Amphithéâtre de la MISHA, MISHA (Maison interuniversitaire des sciences de l'homme – Alsace, campus de l'Esplanade)

14h00-17h00 Réparer l'espace/imaginer l'avenir

Modération : Monica Manolescu

14h00 **Miles Orvell** (Temple University) : " 'Things Destroyed As They Have Never Been Destroyed': Ruins and Civilization in the 21st Century" CONFERENCE EN LIGNE

15h00 Pause café

15h30 **Mathieu Tremblin et Anne Jauréguiberry** (Université de Strasbourg) : "Dans les interstices et les plis du tissu urbain, une 'micro-ruine' "

16h00 **Marine Aubry Morici** (Université Paris III, Collège Sévigné) : "Penser, inventer, rêver le paysage de l'anthropocène dans la littérature de l'extrême contemporain"

Résumés et notices biographiques:

Marine Aubry-Morici (Université Paris III, Collège Sévigné) : "Penser, inventer, rêver le paysage de l'anthropocène dans la littérature de l'extrême contemporain"

Cette communication s'intéresse à la manière dont plusieurs écrivains de l'extrême contemporain imaginent et pensent l'impact de la contemporanéité, en particulier de l'anthropocène, sur le paysage. Quelques exemples littéraires serviront de cadre d'analyse (Giorgio Vasta, Telmo Piovani, Franco Arminio, William T. Volmann, Marianne Rubinstein). En partant de l'idée formulée par Diane Scott dans *Ruine : invention d'un objet critique* (2019), que le passé n'est pas au cœur de la ruine contemporaine, mais que c'est le présent qui est perçu et donc conceptualisé comme *ruine*, nous nous poserons la question suivante : au temps de l'anthropocène, de quelle nature est la puissance esthétique de la « ruine-paysage »? Quel discours littéraire sous-tend ce nouvel imaginaire de la ruine proposée par les écrivains? On examinera l'hypothèse selon laquelle inventer le paysage de l'anthropocène (ou croire le voir dans des ruines contemporaines) permet de projeter celui qui le regarde non seulement hors de son temps, mais aussi hors du temps humain et de « l'humainement visible ». Son investissement par l'imaginaire tient lieu alors de discours anthropologique. En effet, ce regard eschatologique sur la ruine est aussi porteur d'une réflexion qui voit l'humain sortir du cadre d'une photographie imaginaire. Ainsi, si nous rêvons la ruine contemporaine, si nous l'aimons, c'est peut-être parce qu'elle dit notre plaisir de voir l'anéantissement de notre nature prédatrice, capitaliste, polluuse, destructrice. À travers l'inscription de la ruine contemporaine dans le paysage, écrivains et lecteurs expérimentent le désir réfoulé de l'humanité de disparaître, projection de tout ce qu'elle déteste d'elle-même.

Agrégée de lettres modernes et docteure en Études italiennes, Marine Aubry-Morici est chargée de cours à l'Université Paris III Sorbonne-Nouvelle et au Collège Sévigné. Ses recherches portent sur la littérature du XXI^e siècle, en particulier les croisements entre fiction et non-fiction et le renouvellement de l'essayisme narratif. Elle est également traductrice et interprète de l'italien, et elle a publié en 2020 la traduction de *Sirènes* de Laura Pugno aux Éditions Inculte.

Damien Darcis (Université de Mons) : "Contre l'esthétique des ruines, de l'hybridation des mondes humains et 'naturels' comme condition de possibilité des nouvelles communautés de vivants"

Dans cette intervention, nous souhaiterions, dans un premier temps, revenir, de manière critique sur l'approche dominante des ruines qui les (re)présentent comme des lieux abandonnés par les humains dans lesquels la nature pourrait « reprendre ses droits » pour, dans un second temps, montrer comment ces lieux sont, au contraire, le cadre dans lequel le rapport moderne des humains à leur environnement se complique et est susceptible d'être réinventé. En d'autres termes, nous essayerons de montrer que si la notion même de ruine et ses multiples mises en scène s'inscrivent le plus souvent dans le registre de l'opposition entre l'humain et la nature en le renforçant, nous pouvons penser ces lieux particuliers comme autant d'espaces d'hybridation de l'humain et de la nature dans lesquels les vivants humains et non humains font la preuve d'une capacité de réinventer des mondes brouillant le partage des espaces et des places auxquelles ils sont habituellement assignés. En somme, dans le sillage de Murray Bookchin, nous défendrons l'hypothèse suivant laquelle rompre

avec l'esthétique des ruines permet de penser, dans ces lieux spécifiques, l'émergence d'*écocommunautés* nouvelles.

Professeur de philosophie à l'Université de Mons, Damien Darcis coprécide l'Institut de Recherche Soci&ter. Ses derniers travaux s'inscrivent dans le champ de l'écologie politique. Son dernier livre *Pour une écologie libertaire. Penser sans la nature, réinventer des mondes* sortira en avril 2022 aux éditions *eterotopia*.

Maud Hagelstein (Université de Liège) : "Ruines et paysages bruts. Sur l'art involontaire (Gilles Clément) et la photographie industrielle (Josef Koudelka)"

On tentera ici de défaire l'idéologie du « brut » dans les analyses du paysage – le fantasme de ce qui n'aurait pas/peu été abimé par les activités industrielles, ou entaché par les traces de l'homme. Le paysagiste Gilles Clément montre dans ses textes que les milieux résistent toujours à la fois à leur exploitation et à leur « préservation ». Ils sont dynamiques et inventifs; il faut faire avec. On envisagera ce que Clément appelle le « tiers-paysage », ces friches et délaissés urbains où l'activité semble suspendue ou amortie, mais qui deviennent manifestement des « îlots » ou des refuges de biodiversité, du fait qu'ils ne sont plus entretenus. Le Tiers-paysage et ses « ruines » industrielles permettent aussi un rapport réinventé au paysage, un rapport « non-esthétique » (au sens plat de l'esthétique), qui tiendrait compte de « l'art involontaire », un art de situation qui ne prendrait pas les formes du sauvage ou du brut, mais qui intégrerait l'aléatoire et les artifices. Les photographies de Koudelka permettent de revoir sous cet angle les conventions de l'esthétique « ruiniste » - il s'agit d'un art photographique qui assume la complexité de son objet, un objet abimé, pour une part morbide, involontaire et pourtant majestueux.

Chercheuse FNRS en philosophie et enseignante à l'Université de Liège, Maud HAGELSTEIN travaille dans le champ de l'esthétique contemporaine et de la théorie de l'image. Elle a publié un ouvrage monographique (« Origine et survivances des symboles. Warburg, Cassirer, Panofsky », OLMS 2014), édité plusieurs ouvrages collectifs, et une trentaine d'articles. Elle est également membre du comité scientifique et artistique du musée

Isabelle Hayeur (photographe, Québec) : "Paysages incertains"

Isabelle Hayeur est née à Montréal en 1969. Elle a obtenu un master en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Artiste de l'image, elle connue pour ses photographies et ses vidéos expérimentales. Elle a aussi réalisé plusieurs commandes publiques, des installations vidéo *in situ* et des livres photographiques. Sa démarche s'inscrit dans la perspective d'une critique environnementale, urbanistique et sociale. Elle s'intéresse particulièrement aux sentiments d'aliénation, de déracinement et de désenchantement. Elle a participé à plusieurs expositions, entre autres au Massachusetts Museum of Contemporary Arts, au Centre culturel canadien de Paris, au Casino Luxembourg Forum d'art contemporain, Neuer Berliner Kuntsverein à Berlin et aux Rencontres internationales de la photographie à Arles. Elle a fait plusieurs résidences d'artistes, notamment à La Chambre de Strasbourg, en 2012. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques et privées.

Monica Manolescu (University of Strasbourg, SEARCH/IUF): "A tour of Nancy Holt's ruins"

This talk will discuss American artist Nancy Holt (1938-2014) and her interest in a variety of ruins: American and European monuments, dilapidated cemeteries in the American West, a ramshackle mansion in New Jersey and industrial ruins in Alaska. Nancy Holt was an important artist in Earthworks, minimalism and conceptualism, experimenting with concrete poetry, site-specific installation, photography and the moving image. I will analyze various examples of her art with a focus on ruins and erosion: *Stone Ruin Tour I and II* (1967, 1968), *Western Graveyards* (1968), *Trail Markers* (1969), *Ruin View* (1969) and *Pipeline* (1986).

Monica Manolescu est professeur de littérature américaine du XXe siècle/contemporaine à l'Université de Strasbourg (UR SEARCH) et membre junior de l'Institut Universitaire de France. Elle travaille également sur l'art américain. Elle s'intéresse à la fiction expérimentale contemporaine aux États-Unis, à la fiction moderniste américaine et à l'art américain d'après 1960. Ses sujets de prédilection sont les espaces, les géographies et les cartographies en littérature et dans les arts. Elle a été chercheur en résidence à l'Institute for Advanced Study de Princeton, chercheur invité à l'Université du Kent et professeur invité à l'ICU Tokyo. Elle a publié notamment *Lolita. Cartographies de l'obsession. Nabokov/Kubrick* (Presses Universitaires de France, 2009, avec Anne-Marie Paquet-Deyris), *Jeux de mondes. L'ailleurs chez Vladimir Nabokov* (Presses Universitaires de Bordeaux, 2010) et *Cartographies of New York and Other Postwar American Cities. Art, Literature and Urban Spaces* (Palgrave Macmillan, 2018).

Miles Orvell (Temple University) : " 'Things Destroyed As They Have Never Been Destroyed': Ruins and Civilization in the 21st Century"

The idea of annihilation is something we've come to live with increasingly, if we follow the news of the day--from the ruins of Aleppo and Douma to disappearing beaches and coast lines. Looking at such scenes, we realize that, as Rachel Cusk writes of Coventry cathedral, photographed after its bombardment, "everything, no matter how precious and beautiful, no matter how painstakingly built and preserved, no matter how apparently timeless and resilient, can be broken." The ruins of war present such images as instantaneous change; but climate ruins can be almost as devastating--leaving abandoned cities and temples in its wake--and can take place over hundreds of years. How we regard such pictures depends on whether we see them as representations of the remote past, as aspects of our present day, or as images of the perpetual future. Is there a time when moral indignation passes into aesthetic contemplation and indifference? Are we, with respect to the ruins of political violence and the ruins of climate change, at the beginning of a new process, or at the end? Are ruins part of an inevitable cycle of growth, decay, and growth, or is this the ultimate finale? How can we model an ethics of responsibility that is resistant to gloom, given these uncertainties? This talk will explore the necessity of an ethics of ruins that encompasses the ambiguities of our 21st century, at a time when looking at material change and its aesthetic representation means looking at questions of agency, accountability, and futurity.

Miles Orvell is Professor of English and American studies at Temple University (Philadelphia), with a broad interest in modern American culture. He has taught courses on technology and culture, cities and suburbs, the arts in America, documentary film, and American photography. Orvell has written on a wide range of literary subjects, including a book on Flannery O'Connor, and essays on Willa Cather, William Faulkner, and Theodore Dreiser. His many publications include: the co-edited collection of essays *Public Space and the Ideology of Place in American Culture* (Rodopi, 2009), the interdisciplinary study called *Main Street: Myth, Memory, and the Dream of Community* (2012). His *The Real Thing: Imitation and Authenticity in American Culture, 1880-1940* deals with literature, photography, and material culture, and was co-winner in 1990 of the American Studies Association's

John Hope Franklin Publication Prize. Orvell's work in visual culture includes *After the Machine: Visual Arts and the Erasing of Cultural Boundaries* (1995), and *John Vachon's America: Photographs and Letters from the Depression to World War II* (2003). His most recent book is *Empire of Ruins. American Culture, Photography, and the Spectacle of Destruction* (Oxford University Press, 2021).

Bertrand Stofleth (photographe, Lyon) : "Hyperlendemains"

Artiste et photographe né en 1978 de nationalité française. Diplômé de l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles en 2002 (félicitation du jury). Ses recherches sont menées au cours d'expériences solitaires ou collectives, avec les moyens de la photographie et de l'écriture, réalisant des livres, des expositions ou des installations. La photographie y est envisagée autant comme outil d'enregistrement que comme trace plastique et matérielle. Ses recherches artistiques portent sur les modes d'habitation des territoires et interrogent les paysages dans leurs usages et leurs représentations. Il documente les lieux intermédiaires : Rives d'un fleuve (*Rhodanie*, édition Actes Sud et *Paysages déclassés*, Edition 205), chemins de randonnée (*Paysages Usagés OPP-GR2013*, commande CNAP-MP2013, édition Wild Project), ou abords de métropoles (*Transplantations et Déplacements*). Il construit différents projets d'observatoire photographique du paysage avec le photographe Geoffroy Mathieu auprès de Parc Naturel Régionaux (Monts d'Ardèche, Gorges du Verdon, Narbonnaise en Méditerranée). Depuis 2013, en collaboration avec l'artiste Nicolas Giraud il réalise un projet de style documentaire sur les résurgences dans les paysages des traces de la révolution industrielle (*La Vallée*, édition Spector Books, à paraître 2021). Il poursuit le projet *Aeropolis* explorant les relations entre les imaginaires aéroportuaires et leurs connexions aux territoires urbains (Commande publique nationale de photographie CNAP et Atelier Médicis 2017-18, Résidence de création Diaphane, Oise 2015). Ses travaux interrogent les changements à l'oeuvre dans les paysagés liés aux enjeux climatiques et sociétaux contemporains à différentes échelles de territoires et de temps : Dans les Alpes, *Recoller la montagne*, (Résidence de création Archipel Art Contemporain, édition Analogues 2020), sur la région Grand Est *Hyperlendemains* (Mission photographique Grand Est, édition Poursuite 2021), ou encore à l'échelle de la métropole Lyonnaise (Résidence de création Ecole Urbaine de Lyon 2021-23). Il intervient régulièrement pour enseigner la photographie en écoles d'art et université (ENSP Versailles, THZ Zurich, ENSP Arles, UJM Saint-Etienne). Son travail est présent dans différentes collections publiques et privées en France et à l'étranger.

Jonathan Tichit (ECLLA, UJM Saint-Etienne) : "Une archéologie photographique du présent"

Depuis les années 1960, des artistes s'intéressent à des formes de ruines qui ne renvoient plus à un temps long et « pur » (Marc Augé, *Le Temps en ruines*) : celles que laisse derrière elle l'industrie. Les travaux des Allemands Bernd et Hilla Becher, en archivant méthodiquement les anciennes architectures industrielles vouées à la disparition, ont pu contribuer au développement de l'archéologie industrielle. Ces constructions renvoient encore à un passé, quoique récent, dont l'intérêt patrimonial est de plus en plus souligné. Le développement de l'*urbex* (exploration urbaine) et de projets artistiques consacrés aux friches industrielles comme *L'Eveil de l'oubli* (2011-2014), d'Yves Bresson, ou *Walking The High Line* (2000-2001), de Joel Sternfeld, vont dans ce sens.

D'autres artistes se placent en rupture avec cette temporalité rétrospective ou plutôt portent un regard rétrospectif sur le présent : sur les traces que sont en train de laisser les sociétés dites « postindustrielles » qui n'ont pourtant pas rompu avec le modèle « extractiviste ». Ainsi, les Américains Robert Smithson et Lewis Baltz rendent compte de paysages dévastés. Robert Smithson développe dans son texte accompagné de photographies, « The Monuments of Passaic » (*Artforum*, 1967), la notion de « ruines à l'envers » pour qualifier

les constructions modernes sans qualité qui succombent à une dégradation rapide. Ces dernières années, Amélie Labourdette a réalisé des séries de photographies de constructions inachevées qui semblent réinterpréter cette notion en inversant la temporalité de la ruine. A l'abandon, elles se dégradent alors que leur construction n'est pas terminée. Le collectif Alterazioni Video désigne ces structures incomplètes procédant souvent de la spéculation immobilière, qui se multiplient en Italie et en Sicile, comme un nouveau style architectural : l'« *incompiuto* » (*Incompiuto: la nascita di uno stile = the birth of a style*, 2018).

L'analyse de ces œuvres se fait outil de réflexion sur nos sociétés contemporaines. Tandis que les représentations des ruines industrielles patrimonialisées témoignent de la chute des anciennes utopies productivistes, celles des constructions inachevées donnent à penser l'économie de la « modernité tardive » qui constitue le *continuum* – quoique dissimulé par la dématérialisation – de cette confiance aveugle dans la croissance infinie en cause dans les dérèglements que caractérise l'anthropocène. Les images proposent une « archéologie du présent », confrontant nos modes de productions actuels à leur devenir.

Jonathan Tichit est diplômé d'un master en Sciences de l'art (Université Jean-Monnet, Saint-Étienne). Il effectue une thèse en Esthétique et Sciences de l'art sous la direction de Danièle Méaux sur les photographies de ruines contemporaines et leur rapport à l'anthropocène. Il est l'auteur de l'article « Photographier les ruines récentes. Représenter les symptômes des changements globaux » (Revue interdisciplinaire de travaux sur les Amériques, 2020) et de plusieurs recensions pour Focales. Il a coécrit l'article « Photographier les ruines pour (re)penser l'anthropocène » (The Conversation, 2020).

Mathieu Tremblin et Anne Jauréguiberry (ENSAS): "Dans les interstices et les plis du tissu urbain, une 'micro-ruine' "

En mai 2021, l'association Va Jouer Dehors invite l'architecte Anne-Sophie Kehr à rassembler une équipe strasbourgeoise de praticien·ne·s, enseignant·e·s et étudiant·e·s et à se retrouver à Marseille avec des équipes ambassadrices de cinq autres villes pour constituer « la plus grande agence internationale d'architecture du monde ». Lille, Nantes, Strasbourg, Saint-Étienne, Marseille, Athènes et Beyrouth ; pendant une journée au sein de la friche des anciens abattoirs du quartier des Crottes, soixante-dix participant·e·s formulent des hypothèses sur les possibilités de « réparer la ville » dans un contexte de crise sanitaire et climatique dont on commence seulement à mesurer les effets délétères.

Poursuivant les pistes de réflexion ébauchées au milieu des gravas, un arpentage allant du Panier au Vieux Port devient le point de départ d'une conversation avec l'architecte et urbaniste Anne Jauréguiberry. À partir d'une lecture inframince de l'espace, nous interprétons l'attachement des artistes urbains aux traces de présence dans la ville comme une survivance et une actualisation de la relation entre paysage urbain et ruine romantique. Une sorte de « micro-ruine » se déploierait au sein de la ville rénovée ; à une échelle moindre, elle se nicherait comme les adventices dans les interstices et les plis du tissu urbain.

Artiste et enseignant chercheur en arts visuels à l'ENSAS, Mathieu Tremblin vit à Strasbourg et travaille en Europe et au-delà. Il s'inspire des pratiques et expressions anonymes, autonomes et spontanées dans l'espace urbain. Il met en œuvre des processus de création ou des actions simples et ludiques pour questionner les systèmes de législation, de représentation et de symbolisation de la ville. Il développe aussi une recherche-crédation autour des liens entre pratiques artistiques urbaines, urbanités et globalisation. Elle prend la forme de direction éditoriale, de curation d'exposition ou encore de propositions collaboratives : Éditions Carton-pâte, Paper Tigers Collection, Office de la créativité, Post-Posters, fonds documentaire de l'Amicale du Hibou-Spectateur.